CHRONIQUE
DES ÉTUDES LATINES

PAR J. MAROUZEAU

I. — VIE DE LA SOCIÉTÉ.

Au cours du semestre écoulé, notre Société a pris diverses initiatives qui ont renouvelé l'intérêt de ses séances : elle a reçu le professeur Hugh Last, président de la *Society for the promotion of roman studies*, et lui a donné l'occasion d'une conférence devant un large auditoire. Deux autres séances ont été consacrées à la réception de la *Société pour l'encouragement des études grecques* et de la *Société de linguistique*. Ainsi a été affirmée la liaison, aujourd'hui plus étroite et plus nécessaire que jamais, entre des disciplines qui se sont parfois complu dans leur isolement et entre des Sociétés qui ont un égal souci de collaboration cordiale.

Diverses initiatives prises ou encouragées par nous sont en voie de développement : d'une part, la Société a manifesté son intérêt pour l'application de la radiophonie à l'enseignement du latin ; d'autre part, elle a amorcé l'organisation d'un musée du Paris gallo-romain, dont la première ébauche sera sans doute une présentation de documents dans le cadre de l'Exposition en cours.

II. — COMMÉMORATIONS.

Les derniers échos des commémorations horatiennes nous parviennent au moment où nous mettons sous presse, avec un recueil d'*Études horatiennes* publié par la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Bruxelles et l'annonce d'un volume édité par la *Revista clasica* de Bucarest. M. Roy C. Flickinger, de l'Université d'Iowa, qui a si heureusement contribué à organiser la célébration du bi-millénaire, nous donne, dans le *Classical Journal* (t. XXXII, 1936, nº 2, p. 65-91), un ample rapport sur la participation des divers pays : publications, voyages, fêtes, expositions. Ce compte-rendu clôt très heureusement la

série des manifestations horatiennes, auxquelles notre Société s'est associée dans une large mesure.

Il faut dire qu'une initiative que nous avions encouragée, celle de M. M. Halberstadt, qui avait entrepris, à l'occasion du bi-millénaire, une *Bibliographie horatienne*, n'a pu être menée à bien, faute de subsides, malgré l'appui généreusement offert par le comité américain de la *Classical League*. Sera-t-il possible de réaliser au moins un dépouillement méthodique des publications du bi-millénaire, qui équivaudrait à une sorte de mise à jour de la bibliographie horatienne?

— Au bi-millénaire horatien va succéder le bi-millénaire augustéen. Déjà, l'Italie, à l'instigation de l'*Istituto di Studi Romani* et du *Museo dell'Impero*, a préparé l'organisation d'une grandiose « Mostra Augustea della romanità » sous la direction de M. C. Q. Giglioli. Une vaste collection de publications, sous le titre *Italia Romana*, est également prévue pour marquer cette commémoration, ainsi qu'un cycle de conférences faites à Rome par des savants de divers pays sur des sujets touchant à l'organisation de l'empire augustéen (nos confrères MM. J. Gagé et P. Faidér ont été invités à traiter respectivement *des études françaises et des études belges sur la figure et l'œuvre d'Auguste*). Enfin se poursuit à Rome le dégagement du *Mausolée* d'Auguste, en rapport avec la réalisation d'un grandiose plan d'urbanisme dont on trouvera l'exposé dans la Revue *Capitolium*.

Moins nationalement intéressés que les Italiens à cette commémoration, nous en avons cependant marqué l'échéance à l'occasion de l'excursion-congrès organisée en liaison avec nos collègues suisses sur le site de Augst, près Bâle, dont le nom perpétue le souvenir d'Auguste.

III. — Sociétés et périodiques.

Le *Warburg Institute*, qui a été fondé « pour observer et assurer la survie de l'antiquité classique dans le domaine de l'art, de la vie et de la religion », et qui a déjà comme moyens d'action une riche bibliothèque, une collection de documents et de publications, et une bibliographie, publiera à partir de juillet 1937 un périodique trimestriel, le *Journal of the Warburg Institute*, édité par E. Wind et R. Wittkower : 3, Thames House, Millbank, London, S. W. 1 ; abonnement : 30 Sh.

— J'ai annoncé dans la dernière Chronique de cette *Revue* (1937, p. 252) l'apparition d'un nouveau périodique belge consacré à l'antiquité ; voici que j'en ai encore un à signaler : *Latomus*, placé sous l'invocation du savant humaniste d'Arlon, collègue de Guillaume Budé au Collège de France, qui latinisa sous cette forme son nom de « Steinmetz » ou « Le Maçon ». *Latomus* sera une *Revue d'études latines*, qui paraîtra tous les trois mois. Le premier numéro se présente comme une sorte de mani-

feste des latinistes bruxellois, et le Comité de fondation se réclame des Amis de l'Université de Bruxelles, mais son premier geste a été de se mettre en rapports avec notre Société pour affirmer son désir de travailler en étroite collaboration avec nous. Nous souhaitons succès et prospérité à cette nouvelle publication, dont les promoteurs sauront certainement éviter l'écueil qui menace la production scientifique actuelle, à savoir la dispersion des efforts.

Les communications peuvent être envoyées à MM. L. Herrmann et A. Kugener, directeurs, professeurs à l'Université libre de Bruxelles, les articles à M. A. Boutemy, secrétaire, 110, rue de Savoie, Bruxelles, et le montant des abonnements (12 belgas) à M. G. Heuten, 23, rue Arnold Delvaux, Uccle.

— Notre confrère belge, M. P. Faider, vient d'être chargé par l'Union académique internationale de reprendre, conjointement avec M. F. Lot, le secrétariat du *Bulletin Du Cange*, dont le prochain fascicule ne tardera pas à sortir de presse.

IV. — Travaux en cours et en projet.

M. P. Guberina, de l'Université de Zagreb, vient, après un séjour à Paris, d'entreprendre une étude sur la *caractérisation de la langue parlée* par rapport à la langue écrite. Cette étude, suggérée par une enquête sur l'ancien français, conduit l'auteur à aborder un des chapitres les plus importants de la stylistique latine.

— M. F. Thomas, maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux, a choisi comme sujet de thèse complémentaire une *enquête sur le préverbe ad-*, particulièrement dans le bas-latin.

M. H. Frère, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy, présentera comme thèse complémentaire un *commentaire des Silves de Stace.*

— M. V. Pöschl, docteur de l'Université de Heidelberg, a entrepris une édition des fragments du *De uita populi romani* de Varron, et se mettrait volontiers en rapports à ce sujet avec les varronisants.

— M. Raynaud de Lage, professeur au lycée de Toulouse, prépare une thèse de doctorat sur *Alain de Lille*, et serait reconnaissant à qui lui signalerait des études en cours sur cet auteur.

— Il m'est toujours agréable de signaler les efforts poursuivis pour nous doter de la série des Lexiques et Index d'auteurs dont nous sentons chaque jour davantage le besoin.

M. J. W. Fuchs, auteur d'un *Index uerborum in Ciceronis de inuentione libros*, nous annonce qu'il a entrepris la préparation d'un *lexique de Tite-Live*. C'est peut-être bien, entre tous ceux qu'on attend, celui

qui nous fait le plus défaut. M. Fuchs se propose d'y faire figurer tous les mots, avec exemples et relevé des formes et des liaisons syntaxiques, sans indication de sens, sauf exception. Toutes communications concernant la méthode, les détails, propositions de collaboration et conseils, seront reçues avec reconnaissance par l'auteur : 11, Billitonstraat, La Haye, Hollande.

M. A. Cordier, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lille, prépare comme sujet de thèse complémentaire un *Lexique des textes épiques et tragiques antérieurs à l'époque classique.*

V. — Suggestions de travaux.

Dans la mesure du possible, je m'applique, au cours de ces Chroniques, à grouper les suggestions qui se réfèrent à un même ordre de recherches, de façon à offrir aux travailleurs une orientation systématique. Or, il est un sujet sur lequel les auteurs de suggestions reviennent sans cesse ; c'est celui du latin médiéval, domaine vaste, peu défriché, où les spécialistes sont rares.

Dès la fondation de cette *Revue*, en 1923, M. E. Faral a dressé un plan de travaux et formulé des directives pour le philologue et pour l'historien de la littérature (t. I, p. 26) ; en 1925, il en a développé et précisé certains points dans sa *Leçon d'ouverture au Collège de France* (cf. cette *Revue*, t. VI, p. 29). La même année, M. Cl. Brunel a présenté ici un rapport sur le latin des chartes (t. III, p. 129). Puis j'ai signalé (t. V, p. 126) des périodiques et publications de Sociétés qui ouvraient un nouveau champ d'études aux médiévistes, et, à diverses reprises, j'ai appelé l'attention sur les ouvrages ou rapports de MM. H. F. Muller, F. Lot, J. S. P. Tatlock, E. C. Hills, K. Vossler, F. Ermini, P. Rumpf, M. Hélin, H. Delehaye (t. IX, p. 33 ; X, p. 42 ; XI, p. 306 ; XIII, p. 35).

En Allemagne, l'impulsion est venue de L. Traube, qui a posé les problèmes dans son *Einleitung in die lateinische Philologie des Mittelalters* (1911), suivi par P. Lehmann, dont j'ai analysé ici (t. V, p. 128) l'important rapport : *Aufgaben und Anregungen der lateinischen Philologie des Mittelalters* (1918), puis par K. Strecker, *Forschungsberichte über Mittellatein* (*Jahresb. für deutsche Geschichte*, I, 1927) et *Einführung in das Mittellatein* (1928), ouvrage traduit en français par P. van de Woestijne (cf. cette *Revue*, t. XII, p. 244).

En 1931, la *Historische Vierteljahrschrift* a inauguré une rubrique nouvelle sous le sous-titre : *Lateinische Philologie des Mittelalters.* Pour préparer le nouveau programme ainsi annoncé, M. W. Stach a présenté un rapport intitulé *Mittellateinische Philologie und Geschichtswissenschaft* (t. XXVI, p. 1-12), où il esquisse un plan de travail qui exige la collaboration de l'historien et du philologue.

Il faudrait commencer, dit-il, par une « histoire génétique et chronologique de l'écriture, élargie jusqu'à l'étude des écoles de scribes, du livre et des bibliothèques ». Pour les œuvres littéraires, l'enquête serait « une véritable tâche de pionnier ; c'est par centaines qu'il y aurait des œuvres à éditer pour la première fois, à présenter sous une forme critique acceptable, à interpréter, à relier entre elles, à ranger dans les cadres des genres, à classer par origine, par région ». L'historiographie, en particulier, serait à étudier dans ses méthodes, dans son esprit, dans ses formes littéraires. Quant à l'étude de la langue proprement dite, elle demande non pas seulement la constitution de vastes dictionnaires, comme le nouveau Du Cange, mais des index d'auteurs, comme on les a pour Jordanes, Cassiodore, Hrotsvita ; des monographies comme on en possède pour Grégoire de Tours, Cyprien ; des analyses de formes littéraires (langue de la Vulgate, du droit canonique, de l'hagiographie) ; des études de formes et de procédés, comme sur la rime et sur le rythme de la prose..., en tenant le plus grand compte des réalisations individuelles, car pour cette période, où le latin est langue de littérature plus que langue vivante, il arrive que chaque auteur pose un problème particulier (p. 10).

Dans un récent fascicule de la même Revue (t. XXIX, 1935, p. 625), M. S. Hellmann reprend ce qu'il appelle *Das Problem der mittellateinischen Philologie*, en se réclamant lui aussi de L. Traube. Il définit d'abord complaisamment ce qu'il faut entendre par « philologie » et par « latin médiéval », pour tirer de cette mise au point l'indication des travaux à entreprendre.

La tâche initiale, dit-il, est de préparer des éditions critiques ; mais, étant donnée la masse de textes existants, il importe de faire un choix : la publication des textes historiques a déjà été entreprise sur d'assez larges bases ; le plus urgent serait de s'attaquer à la littérature philosophique et théologique : Guillaume d'Occam, Jean Scot, dont Traube déjà réclamait une édition.

Puis la langue demande des études méthodiques, en particulier le latin pré-carolingien, surtout en ce qui concerne le vocalisme et la flexion ; une tâche attrayante serait l'étude du style pendant le haut et tardif moyen âge, étendue aux lettres des papes et aux documents de la chancellerie ; de même se recommande l'étude des néologismes dans chacune des deux grandes époques : mérovingienne-carolingienne et scholastique.

Une histoire de la littérature du moyen âge, dit M. Hellmann, n'est pas encore possible de longtemps ; mais on peut s'attaquer soit à des monographies d'écrivains, soit, comme l'a fait P. Lehmann pour la parodie, à des monographies de genres : la littérature épistolaire n'a guère été touchée jusqu'ici, et l'historiographie à peine davantage.

Il y aurait à observer et à définir les particularités régionales : com-

ment se comportent entre elles chez les Anglo-Saxons les écoles qui aboutissent à Aldhelm et à Bède? Quels sont les caractéristiques de la latinité « gothique occidentale »? Quel est l'apport des Anglo-Saxons dans la formation de la latinité carolingienne? Comment se développe et s'explique la résistance opposée par le latin d'Italie à la régénération carolingienne?

La question des influences reste entière : quelle est l'influence du romanisme et du germanisme sur la latin médiéval? Quel est le rôle de la survie du classicisme? Où en est la tradition de chaque auteur latin? Comment se présente l'exploitation des thèmes et motifs antiques?

Bon nombre de ces questions vont rejoindre celles qu'on a vu poser dans des rapports antérieurs. D'autres sont nouvelles ou formulées différemment. Toutes sont à reconsidérer. Les médiévistes, embarrassés devant leurs immenses tâches, mettent leurs disciples dans un embarras plus grand encore. Il y aurait maintenant, après toutes ces suggestions, à les grouper et à sérier les problèmes. C'est ce qu'avait fait M. E. Faral dans cette *Revue* même il y a quinze ans : le moment ne serait-il pas venu de refaire le point? Qui s'en chargera? Je puis bien signaler, avec toute la discrétion nécessaire, qu'une Revue du latin médiéval est en gestation : une de ses premières tâches ne pourrait-elle être celle que j'indique ici?

— A la question du latin médiéval, peut-on joindre celle du néo-latin? Une des sections du huitième *Congrès international des sciences historiques*, qui se tiendra à Zurich du 28 août au 4 septembre 1938, fait figurer à son programme la place de la poésie latine dans les littératures modernes. A ce sujet, M. R. Lebègue, secrétaire de la *Commission internationale d'histoire littéraire moderne*, qui a élaboré ce programme, présente les suggestions suivantes : la poésie néo-latine n'a pas encore été l'objet d'une étude d'ensemble, et on connaît mal l'influence que ce genre international a exercée, conjointement avec la poésie antique, sur le développement de la poésie moderne en langue « vulgaire ». Voici quelques-uns des problèmes qui pourraient être examinés : l'évolution de la poésie néo-latine, son influence sur tel écrivain en langue « vulgaire », l'influence de l'ode, de l'élégie, de l'églogue, de l'épigramme, de l'épître, de la tragédie, de la comédie néo-latine sur l'ode, l'élégie, en langue allemande, anglaise, espagnole, etc.

Indépendamment des recherches qui pourraient être poursuivies individuellement, les personnes qui désireraient présenter au Congrès de Zurich des communications sur ce sujet sont priées d'en aviser M. R. Lebègue, 80, boulevard Duchesse-Anne, Rennes, Ille-et-Vilaine.